

< 24 janvier 2006 >

L'audimat 2005 - partie 1

Audimat 2005 : des raisons de satisfaction

En 2005, les Romands auront en moyenne regardé la télévision pendant 171 minutes par jour (deux de moins que l'année précédente : amorce de sagesse ?), 54 étant consacrées à la TSR. Cela représente une part de marché de 31.6 %.

Le nombre de chaînes offertes sur le marché romand continue d'augmenter, en atteignant 39 contre 35 en 2004. Mais cette offre ne semble pas nuire aux généralistes comme la TSR.



24 heures sur 24, TSR1 passe de 24.6 à 25.4 % et TSR 2 de 5.7 à 6.2. La hausse est donc proportionnellement plus forte pour TSR2 que TSR1. Les chaînes généralistes commerciales française sont assez stables, TF1 progresse de 0.4 et M6 régresse de 0.2. Ensemble, elles atteignent 26.3. RTL9 perd 0.7. Les généralistes publiques françaises, ensemble à 15.0, reculent de 1.4, avec perte de 0.4 pour F2 et de 1.0 pour F3. Avec 13.7, les autres francophones sont en légère hausse de 0.5%.

Toutes ces informations numériques sont données avec un chiffre après la virgule, dont il y a lieu de supposer ou d'espérer qu'il est fiable. Un rendez-vous public avec le service « Etude et Recherche TSR » est prévu pour fin avril 2006. Il devrait entre autres permettre de mieux savoir quels sont les intervalles de fiabilité des mesures portant sur une émission, sur une série d'émissions, sur une moyenne annuelle ou sur des sous-ensembles mêmes petits de l'échantillon de base. Nous admettrons donc ici pour le moment qu'un 0.1 a un sens.

Les observations sur le premier rideau, entre 18 et 23 heures, vont dans le même sens. La hausse la plus accentuée touche la TSR (+ 1.3%) pour s'inscrire à 38.1% (31.6 pour TSR1 et 6.5 pour TSR2). En dépassant pour la première fois F3, TSR2 est désormais la cinquième chaîne la plus regardée en moyenne annuelle par les Romands.

A quoi attribuer cette progression ? Assurément, aux succès du sport, équipe nationale de football (Turquie-Suisse en tête), tennis (Federer) et motocyclisme (Lüthi). Mais peut-être aussi à l'intérêt et à la qualité du choix des films et téléfilms de documentation.



Les Experts

Ces bons résultats quantitatifs méritent d'être complétés par une approche qualitative – car un bon audimat ne signifie pas forcément grande satisfaction ! A un échantillon de 1096 Romands âgés de 15 ans et plus ont été posées diverses questions, les réponses comprenant une marge d'erreur de +/- 3 %. Les résultats sont donnés en % entiers ou demis.

Trois questions ont été posées pour savoir si la TSR est une télévision dont l'information est

- A : objective et crédible,
- B : bonne sur les autres régions et le monde, tout en étant
- C : proche des préoccupations des Romands.

Du quantitatif au qualitatif

On observe donc un indice élevé de satisfaction. Il est difficile d'interpréter les écarts de la deuxième colonne qui se retrouvent dans la troisième.

Une autre batterie de trois questions confirme cette image positive. Il s'agissait de savoir si la TSR

- A : obtient la confiance du téléspectateur
- B : correspond à l'idée qu'il se fait du service public
- C : évolue et progresse.

On peut se poser des questions sur les questions, par exemple celle du lien entre évolution et progrès. L'évolution est un facteur objectif, une constatation. Reconnaître une progression est une démarche subjective, une appréciation. On peut évoluer sans progresser, évoluer et

régresser en même temps et ainsi de suite.

De plus, il faudrait pourvoir comparer ce sondage à d'autres, qui hier allaient dans le même sens ou attendre demain, en posant dans deux ou trois ans les mêmes questions.

Une conclusion tout de même : le Romand est satisfait de la télévision romande dans une large majorité. Si on l'avait interrogé sur TF1, quel serait le résultat ?

Le comportement des jeunes adultes

Les aînés à la retraite sont plus souvent, forcément, devant le petit écran que les adultes qui travaillent. Il se pourrait donc que le téléspectateur moyen soit plus âgé que le Romand moyen. Donc le comportement de certaines catégories devient intéressant à connaître.



Nip/Tuck

De 2004 à 2005, 24 heures sur 24, le comportement global, d'une année à l'autre, passe de 30.3 à 31.6 alors que celui des classes d'âge de 15 à 49 ans passe de 27.2 à 28.9 %. La hausse dans la catégorie dite «jeune adulte» s'élève à 1.7. Elle est supérieure à celle de la population globale qui s'inscrit à 1.3.

La proportion des 15-49 ans est légèrement en dessous de celle de la population globale où le poids des plus de cinquante ans pourrait bien être plus grand que celui des moins de quinze. La TSR a donc un public plus âgé que la moyenne des Romands mais la tendance à un rajeunissement de ce public semble bien être en cours.

On peut même en dire davantage sur ce qui séduit ce jeune public des 15-49 ans, durant une période précise, celle des jeudis de 21 à 23 heures, quand ils sont réservés à des séries comme Les experts, Lost, Urgences.



LOST

Les chiffres pour la période concernent 2004 alors que les trois séries sont observées en 2005.

Il s'agit là de séries américaines à succès. Il serait tout aussi intéressant d'avoir des informations sur des séries expérimentales, pointues, qui sont programmées plus tardivement, parfois le dimanche soir, comme Nip/Tuck, Six Feet Under, The L Word, Sex and the City, 24 Heures Chrono, Les Sopranos, bientôt Desperate Housewives. Certaines d'entre elles sont à l'avant-garde du langage audiovisuel contemporain.



Six Feet Under

Conclusions provisoires

La satisfaction de Gilles Marchand, directeur et Yves Ménestrier, responsable des programmes, était, lors de la conférence de presse du lundi 23 janvier 2006 à Genève, évidente ; à juste titre.

Mais d'où viennent ces améliorations ? Bien malin qui saurait le dire. Un indice comme la satisfaction des 15-49 ans face à certaines séries du jeudi soir est assurément à prendre en compte. Le formatage qui s'insinue un peu partout sur les mêmes bases crée un certain confort ; il est donc rassurant. La tendance à la « pipelisation » (à travers des émissions comme Super Seniors ou Stars, etc. - phénomène sur lequel nous reviendrons en rubrique « Humorales » ces prochaines semaines) est un fait. Nous souhaiterions sincèrement pouvoir écrire que ces progrès se font malgré une certaine tendance au formatage et à la « pipelisation », grâce à une curiosité grandissante du public qui trouve des réponses à ses attentes dans les qualités d'un bon nombre d'émissions.

Freddy Landry